préfets qui diffère sensiblement du texte ci-dessus.

Aux mots *sous-préfets* et *maires*, il substitue le mot *clergé*; aux mots *fonctions sous-préfectorales et municipales*, les mots *fonctions ecclésiastiques*; et aux mots *gardes champêtres, instituteurs, facteurs*, etc., les mots *religieux autorisés ou non*.

Nous avons été les dupes d'un Lemice-Terrieux, mais de très bonne foi.... Sa version était si vraisemblable !

De la *Libre Parole* :

Ce sont les fonctionnaires de tous ordres qui sont activement intervenus [illegible] bataille électorale, et ce sont les curés [illegible] une neutralité absolue, que M. Waldeck-Rousseau menace de ses foudres.

Chantage et intimidation.

Du *Gaulois* :

Il serait superflu d'insister sur l'absence de toute ingérence du clergé dans les élections. Le Cabinet sait cela aussi bien que nous; mais on compte évidemment sur la circulaire du président du Conseil pour intimider, en vue du second tour de scrutin, les électeurs timorés et, par la même occasion, cette circulaire permettra aux préfets de persécuter quelques malheureux curés qui ne se seront pas montrés suffisamment soumis aux instructions gouvernementales.

De la *Voix nationale* :

Il est établi, une fois de plus, que sous la tyrannie waldeckiste — la plus dégradante que la France ait jamais subie — les représentants des religions autres que la religion catholique : francs-maçons, protestants ou juifs, peuvent impunément — bien mieux, avec profit ! — se livrer à des actes de pression cléricale.

Les journaux de province nous signalent, en effet, d'innombrables et scandaleuses interventions dans la lutte électorale des représentants de ces clergés. En voici, au hasard, deux exemples :

A Saint-Etienne, un pasteur protestant a présidé un banquet offert aux enrubannés du dernier voyage de M. Waldeck dans cette ville; et il a sonné le ralliement autour du félon qui, élu sénateur de la Loire par les républicains libéraux, a livré la République, et le département de la Loire en particulier, aux hordes collectivistes.

A Vervins, où notre ami Caffarelli vient de battre brillamment, en dépit du préfet, le collectiviste Fournière, on a colporté une lettre, reproduite par les journaux de l'Aisne, dans laquelle un pasteur protestant recommandait la candidature du député blackboulé.

La lettre du chef du gouvernement est une lâche délation contre tout un ordre de citoyens inoffensifs. M. Waldeck-Rousseau ne craint pas [illegible] animosités et des haines contre le clergé catholique, obéissant ainsi aux injonctions de la Franc-Maçonnerie.

Ce dernier acte du ministère Dreyfus le montre tel qu'il est.

De l'*Echo de Paris* :

Etant donnée l'heure à laquelle il est lancé, la publicité... spéciale qu'on lui donne, les commentaires dont l'accompagnent les journaux ministériels, ce document ne constitue qu'une manœuvre électorale de plus — un acte de pression, une menace sous condition.

Sous le prétexte de dénoncer et de réprimer l'ingérence du clergé, le président du Conseil ne fait autre chose qu'un acte d'ingérence gouvernementale.

Du *Journal des Débats* :

Il est permis d'en conclure que le gouvernement et ses amis ne se sentent pas aussi vainqueurs qu'ils affectent de le proclamer.

Nous ne voulons pas dire par là qu'ils seraient plus généreux dans la victoire, ce qui serait peut-être trop naïf de notre part; mais la hâte fébreuse avec laquelle ils resserrent le lien principal qui les unit révèle leur préoccupation.

Etrange parti qui ne peut pas survivre un jour à la République sœur, nous ne disons pas incontestée, car elle l'est, mais rassurée et pacifiée!

De l'*Univers* :

Combien de témoignages M. Waldeck-Rousseau ne nous a-t-il point fournis, depuis 3 ans, de sa hautaine et cynique impudence!

Et pourtant, sa circulaire aux préfets contre ses prétendues ingérences cléricales dépasse, en ce genre, tout ce qu'il nous avait montré jusqu'ici.

Evidemment, le président du Conseil a voulu donner son chant du cygne.

Il faut décidément, que cet homme de flegme et de sang-froid, qui d'habitude a beaucoup d'empire sur lui-même et qui tient manifestement à paraître en posséder plus encore, ait été jeté, par le premier tour de scrutin, dans une irritation extrême et dans un énervement qu'il n'est plus en état de maîtriser.

A ce point de vue, sa fureur a de quoi nous réjouir.

Mais, n'importe, on ne peut s'empêcher de ressentir une colère indignée devant la criante injustice et l'incroyable impudence avec lesquelle il manifeste aujourd'hui sa mauvaise humeur.

Jamais la liberté du suffrage universel ne fut soumise à une pression plus formidable et plus savamment organisée.

Tous les procédés de corruption, de chantage et d'intimidation, toutes les promesses et toutes les menaces ont été mis en jeu.

Et c'est le politicien qui a voulu, par ces moyens odieux, violenter l'opinion, c'est lui qui, maintenant, se masque effrontément d'une probité menteuse et feint une indignation hypocrite, à la seule pensée que quelques prêtres ont librement usé de leurs droits de citoyen pour conseiller quelques électeurs.

Il paraît certain que le président du Conseil aux abois, furieux des résultats du premier tour, inquiet des résultats du ballottage, essaye d'intimider ses adversaires et de donner le change à l'opinion.

Jusqu'au 27 avril, il restait silencieux, croyant qu'il suffirait de l'action occulte de ses fonctionnaires et de ses agents.

Maintenant, il sent le besoin d'entrer personnellement en lice, et il le fait avec une fièvre et une animosité qui ne gardent plus la mesure.

Après avoir affecté la dédaigneuse indifférence du général sûr de la victoire, il en est réduit aux manœuvres violentes et maladroites des combattants serrés de près.

Mais la manœuvre usée de l'ingérence cléricale n'aura d'effet que contre lui.

Nul, parmi les ennemis du Cabinet, ne s'y laissera prendre, et M. Waldeck-Rousseau n'en gardera que l'ennui d'avoir prouvé que, s'il est resté jusqu'à la dernière heure un maître fourbe, il n'a pas su garder jusqu'au bout son sang-froid.

P. V.

Du *Peuple Français* :

C'est là la campagne de Robert Mazoire! criant : Au voleur! pour empêcher les passants de l'arrêter.

L'ingérence dans les élections, ce sont les fonctionnaires ministériels qui, par l'ordre de leur chef, M. Waldeck-Rousseau, l'ont pratiquée sur la plus grande échelle, alors que leurs fonctions les obligeaient à une stricte neutralité.

La corruption électorale, ce ne sont ni les prêtres, ni les religieux, qui viennent d'y avoir recours, mais bien les serviteurs et créatures de M. Waldeck-Rousseau et par les ordres de celui-ci.

M. le président du Conseil a vraiment trop d'audace quand il prête à autrui ce dont lui seul est coupable.

Une écharpe laissée pour compte

Dans une commune de la Seine-Inférieure, disons aux environs de Rouen, les amis du candidat ministériel escomptaient un succès. A les entendre, cela ne faisait aucun doute. Aussi les grands de l'endroit, réunis en Comité secret, délibérèrent sur la surprise à faire à l'élu de leur choix, le lendemain du scrutin. On voulait faire de belles choses : tel proposa un banquet, tel autre un arc de triomphe; un autre un punch; un autre une manifestation populaire; il en fut même un qui proposa de promener le vainqueur sur un char gaulois, tel un César entrant à Rome après de grandes victoires. Tout cela n'était pas assez beau. Et d'un commun accord, sur l'avis d'un sage qui n'avait encore rien dit, il fut décidé qu'on achèterait une superbe écharpe de député, et qu'en grande pompe on l'offrirait à celui que les électeurs sûrement enverraient siéger au Palais-Bourbon.

Et l'on écrivit à une maison de Paris qui a la spécialité de cet accessoire législatif, en lui demandant ses prix. Toutefois, par un reste de prudence — de prudence normande cela va de soi — on ne faisait la commande que conditionnellement. L'écharpe devrait être expédiée dès qu'une dépêche annoncerait le succès du candidat.

La maison parisienne répondit qu'il n'était pas dans ses habitudes de traiter de cette façon. Une commande ferme, ou rien de fait.

Qu'à cela ne tienne : les grands de la commune n'hésitèrent pas. A l'instant, ils répondirent d'expédier l'écharpe contre remboursement. Ainsi il fut fait.

La joie était grande parmi les amis du candidat. Le dimanche matin, alors que le brave électeur déposait silencieusement son bulletin dans l'urne, eux entouraient le futur élu, le regardaient malicieusement, lui décochaient des œillades intelligentes, se glissaient doucement à l'oreille des mots plaisants, sourialent d'un air entendu.

Puis ils défilèrent devant le précieux colis. Ils déballèrent l'écharpe en cachette, et respectueusement la contemplèrent avec admiration.

Le soir, le soir du triomphe on l'offrirait.

L'heure arriva. Hélas! les grands de la commune pleurèrent. Leur candidat était honteusement battu. C'était une veste qu'il eût fallu lui offrir.

L'écharpe a été remise dans la boîte.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

LE JUIF-ERRANT

Sous ce titre, le *Nouvelliste de Lyon* publie la sensationnelle dépêche suivante :

Die, 2 mai. — La réprobation unanime soulevée par la candidature Brisson persistant, le Comité radical qui patronne la candidature de M. Long a télégraphié hier une protestation des plus vives à M. Loubet, à M. Waldeck-Rousseau et à M. Brisson lui-même.

M. Brisson, voyant que la situation était tout autre que celle que lui avait fait entrevoir la Franc-Maçonnerie, n'est pas venu aujourd'hui à Valence, où la Fédération républicaine l'attendait.

Mis en demeure par M. Long de se prononcer télégraphiquement dès ce soir, M. Brisson a répondu que, devant l'opposition qu'il rencontrait, il se désistait.

Le *Journal de Die* a publié ce soir une protestation énergique contre la candidature Brisson. Il déclare que jusqu'ici l'arrondissement n'a pas eu besoin d'un étranger pour tenir le drapeau républicain.

Nous aurons probablement les mêmes candidats qu'au premier tour.

—o—

D'autre part, on télégraphie de Valence au même journal :

Un bruit sinistre a parcouru vendredi notre ville et a fait tressaillir la Loge : Brisson ne vient pas dans la Drôme. L'organe officiel de la préfecture, après avoir annoncé hier bruyamment l'arrivée, pour vendredi soir, à Valence, de M. Brisson, annonce ce soir que le vénérable politicien est malade à Paris. Banquet, convocation du ban et de l'arrière-ban de la défense républicaine ont été décommandés. La vérité, c'est que les électeurs de Die ne veulent à aucun prix de ce politicien et entendent rester maîtres chez eux.

Il est vrai que les journaux publient le texte du désistement de M. Long en faveur de M. Brisson; mais la démarche du Comité est, évidemment, postérieure au désistement de M. Long.

La *Lanterne* publie, en réponse à notre confrère de Lyon, l'entrefilet suivant :

Les nationalistes ont fait courir, hier soir, le bruit du retrait de la candidature Brisson, dans la Drôme.

Renseignement pris, il s'agit d'une légère indisposition de l'ancien président du Conseil, qui a dû retarder son départ de Paris.

DÉSISTEMENTS

Les candidats guesdistes à Paris se retirent de la lutte; mais, au grand désespoir des ministériels, ils refusent de faire acte de prétendue discipline républicaine.

Voici, d'ailleurs, le procès-verbal communiqué par la Fédération de la région parisienne :

La Fédération de la région parisienne du P. O. F. qui a donné comme but à ses efforts l'éducation et l'organisation du prolétariat en parti de classe pour la prise de possession du pouvoir politique en vue de substituer à la société actuelle une société collectiviste, avait chargé d'accomplir cette besogne, pendant la période électorale actuelle, les citoyens Fou cand, Carrou, Delzic, Bouquet, Jeuve, Bauny, Viale, Pijeaut, Collignon, Deladerève, Vannier, Chauvin, Courtois, Rivet, Bondé, Ducarnoy, Berthellet et Osmin.

Cette mission, ces citoyens l'ont accomplie.

Le dernier Congrès du P. O. F., tenu à Roubaix, en septembre dernier, ayant laissé aux Fédérations régionales le soin de décider de l'attitude que leurs candidats devaient avoir au scrutin de ballottage, la Fédération de la région parisienne a résolu de retirer purement et simplement les candidats présentés par elle.

Elle invite tous les citoyens qui ont affirmé sur son programme leurs convictions socialistes à venir dans ses groupes pour y joindre leurs efforts à ceux de ses militants et y préparer les batailles futures et hâter ainsi l'avènement de la République sociale.

Le secrétaire de la Fédération,
E.-L. BRUCHARD.

A Béthune (4e circonscription), M. Ch. Bernard se retire purement et simplement de la lutte.

A Nantua, M. Levrat, antiministériel, reste seul en présence de M. Chanal, ministériel.

A Rocroi, M. Hamaide, antiministériel, républicain libéral, qui avait obtenu 2969 suffrages, se retire de la lutte.

A Epernay, M. Roussel, guesdiste, abandonne la lutte sans désigner aucun candidat au choix de ses électeurs. Le succès de M. Paul Coutant contre le ministériel Peignot est donc assuré.

A Grenoble (2e circonscription), la lutte reste circonscrite entre le candidat libéral, M. Pichat, et le jeune ténor socialiste révolutionnaire Zévaès.

M. Vallier, candidat radical, vient, en effet, de se désister en faveur de M. Pichat, et son Comité adresse une pressante exhortation à ses électeurs pour faire bloc contre le péril révolutionnaire. En voici un extrait :

Par plus de 13000 voix, les électeurs de la 2e circonscription de Grenoble ont manifesté leur volonté bien arrêtée de rejeter l'utopie collectiviste et ont condamné l'action révolutionnaire de ce parti sans nom.

Les républicains, par leur discipline admirable, confirmeront, le 11 mai, cette première condamnation.

Non, ils n'iront jamais au collectivisme, qui est la négation même de la République et de la liberté.

Non, ils n'iront jamais au collectivisme dont Zévaès est le chef, et qui, élu en 1898, grâce aux républicains, nous a indignement trompés et s'est, dès le lendemain de son élection, retourné violemment contre nous!

Non, ils n'iront jamais au collectivisme qui a compromis, par ses violences, comme par les grèves qu'il a provoquées, l'essor et la prospérité de Grenoble et de la circonscription tout entière.

Devant l'ennemi commun, il ne peut plus y avoir de divergences d'opinions.

Tous les républicains, le 11 mai, marcheront contre la révolution sociale!

Il y va du salut de Grenoble et du Dauphiné tout entier.

Il y va de l'avenir même des travailleurs!

Le succès de M. Pichat est assuré.

LES BALLOTTAGES

22 départements ont eu leur représentation complètement nommée au premier tour; ce sont les suivants :

Alpes-Maritimes, Ardèche, Aveyron, Belfort, Cantal, Côtes-du-Nord, Eure, Ille-et-Vilaine, Landes, Loiret, Lozère, Manche, Mayenne, Meuse, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Orientales, Saône (Haute-), Sarthe, Vendée, Vienne (Haute-), Vosges et Constantine, ainsi que les colonies de la Guadeloupe, de l'Inde, de la Guyane et du Sénégal.

Dans 23 départements, il n'y a qu'un ballottage; ce sont les suivants :

Ain, Allier, Alpes (Basses-), Alpes (Hautes-), Ariège, Charente, Doubs, Eure-et-Loir, Finistère, Garonne (Haute-), Indre-et-Loire, Jura, Marne, Saône-et-Loire, Savoie, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Somme, Tarn-et-Garonne, Var, Alger, Oran et les colonies de la Martinique et de la Cochinchine.

Les départements qui ont le plus de ballottages, après Lot-et-Garonne et Vaucluse, où il y a ballottage dans toutes les circonscriptions, sont la Seine, 28 ballottages sur 50 sièges, l'Hérault 6 sur 7, la Gironde 7 sur 12, l'Aube 4 sur 6, le Nord 9 sur 23, les Ardennes 3 sur 5, la Côte-d'Or 3 sur 6, la Loire 4 sur 8, l'Oise 3 sur 6.

Yonne. — Dans l'arrondissement de Tonnerre le candidat libéral M. Hardy, docteur en droit, conseiller municipal de Tonnerre, maintient sa candidature contre le député dreyfusard Villejean. M. Hardy adresse aux électeurs la lettre suivante :

Merci aux 4169 électeurs de l'arrondissement de Tonnerre qui, en votant pour moi, se sont montrés les amis et les défenseurs de l'ordre social, de la liberté et des intérêts nationaux.

Merci aux 550 électeurs de la ville de Tonnerre qui, dès le premier tour de scrutin, m'ont assuré une belle majorité au chef-lieu de l'arrondissement.

Très touché de ces marques d'estime et de sympathie, je sens qu'ils m'imposent de nouveaux devoirs; je ne m'y déroberai pas.

C'est avec plus d'ardeur encore que j'entends me consacrer à la défense de vos intérêts et de vos droits menacés par la coalition des francs-maçons et des politiciens; je reste votre serviteur zélé et désintéressé, et je sollicite de nouveau votre confiance et vos suffrages.

Au scrutin du 11 mai, il ne s'agit pas de défendre la République, elle n'est pas attaquée : il s'agit de défendre le patrimoine de tous les citoyens et les bases de l'ordre social, c'est-à-dire : la propriété, la liberté de conscience, la famille.

Electeurs, serrons nos rangs et nous triompherons de la candidature officielle et gouvernementale.

Loire. — Dans la 3e circonscription de Saint-Etienne, M. Gay, républicain libéral, est en ballottage contre un collectiviste, M. Charpentier.

On devait espérer que toutes les voix libérales se porteraient sur le nom de M. Gay.

Or, un troisième candidat, M. E. Hutter, vient de se désister en faveur du collectiviste Charpentier.

M. Hutter, dans son programme, s'était déclaré partisan de la propriété individuelle de la liberté de conscience, etc. Or, l'homme sur lequel il engage ses électeurs à reporter leurs voix est l'apôtre du collectivisme, c'est-à-dire de la socialisation des moyens de production et l'adversaire de la liberté de penser.

Comment M. Hutter peut-il approuver aujourd'hui ce qu'il condamnait hier ?

Pyrénées-Orientales. — A la suite de l'élection, dimanche, de M. Bartissol, républicain antiministériel, dans la 1re circonscription de Perpignan, M. Caulas, candidat ministériel, a donné sa démission de maire de Perpignan. M. Caulas a eu conscience de la « tape » qu'il venait de recevoir des électeurs.

MM. Arago et Parès, conseillers généraux ministériels, battus dans leurs cantons, ont également démissionné.

Il importe de signaler que dans ce département des Pyrénées-Orientales, les idées libérales se sont réveillées avec une vigueur inattendue.

L'AVEU DE M. PELLETAN

M. Pelletan, dans le *Matin*, fait cet aveu :

Je n'ai jamais compris à quoi cela servait. On a dit qu'à la guerre la victoire est à celui qui croit l'avoir : il n'en est pas de même en politique. Au contraire, tant que durent les élections, un parti qui se croit menacé déploie deux fois plus d'énergie. Il est donc infiniment plus simple de dire la vérité. Je crois même, tant j'ai l'esprit paradoxal, que l'intérêt de tous les partis est de la connaître et de la reconnaître.

La vérité est que le premier tour de scrutin a donné sensiblement à chacune des deux armées opposées un nombre égal de gains et de pertes. Personne n'est en mesure de préciser : il faudrait pour cela être exactement informé de l'état d'esprit des nouveaux venus encore inconnus pour la plupart, à une demi-douzaine près. Je suppose que le nationalisme, allié à la réaction, obtienne un gain de 6 ou 7 voix : c'est le grand maximum.

M. Pelletan avoue donc que les troupes ministérielles ont été battues dimanche.

APRÈS LES ÉLECTIONS

PROTESTATION

Nous avons signalé les odieux incidents qui ont eu lieu à Evian à la suite de l'élection du ministériel M. Mercier.

Un groupe d'Eviannais, dès le lendemain de ces désordres, a fait afficher la protestation suivante :

Au nom des honnêtes gens d'Evian nous protestons avec indignation contre les agissements scandaleux qui viennent d'être commis à l'égard :

De Christ de la croix de la Lechère;

Du respectable et très digne clergé d'Evian;

D'une des plus honorables familles de baigneurs fixés à Evian,

Et de tous les paisibles habitants de notre cher pays.

Nous protestons contre l'escalade du clocher avec effraction, contre la sonnerie désordonnée et macabre qui a épouvanté pendant la nuit notre brave population habituée à respecter tout le monde et à être respectée aussi.

Nous regrettons d'avoir à constater qu'une bande d'énergumènes ait cru devoir et pouvoir célébrer de cette façon l'élection de M. Mercier, sous l'œil complaisant de son Comité et de ses amis, dont le devoir était de prévenir, blâmer et éviter ces désordres qui ne sont pas pour nous attirer des baigneurs.

NIEVRE. — Le Parquet de Cosne a ouvert une enquête sur les bagarres sanglantes qui se sont produites à l'issue d'une réunion électorale à Myennes, entre les partisans des candidatures de MM. Claude Goujat, ministériel, et Menabrea, antiministériel.

COTES-DU-NORD. — Une pression éhontée a favorisé le succès à Paimpol du député ministériel M. Armez. Les amis ont fêté la victoire en commettant de véritables scandales.

Le 28 avril, une populace effrénée s'était rendue au château de M. Armez pour déposer aux pieds du seigneur ses humbles félicitations. Le bruit avait couru que le triomphateur ferait servir un banquet populaire où le cidre et le vin couleraient comme de source.

Mais le banquet n'eut pas lieu.

Les partisans de M. Armez se rendirent alors à Plourivô.

Un « voyou » habillé en prêtre parodiait un enterrement et la foule suivait et hurlait, entremêlant les prières des morts avec des vociférations ignobles et injuriant tous les honnêtes gens qu'elle rencontrait sur son passage.

Ces énergumènes gorgés d'alcool promenaient leur triste procession autour du bourg de Plourivô, en ayant soin de s'arrêter avec la dernière inconvenance devant les maisons de ceux qui étaient soupçonnés d'être peu fervents pour l'élu sectaire, et principalement devant le presbytère.

UN CADEAU AU TSAR

Quelques jours après la revue de Bétheny, un Comité se constitua, à Reims, dans le but d'offrir à l'empereur de Russie un souvenir lui rappelant son voyage en Champagne.

On décida de faire exécuter une statue équestre du Tsar, et d'est M. Froment-Meurice qui en fut chargé.

M. Froment-Meurice a représenté le Tsar à cheval, revêtu du brillant uniforme de colonel du régiment de Préobrajensky, qu'il portait le jour de la revue de Bétheny.

Tout en marbre, cette statue sera placée sur un piédestal dessiné par M. Guiton, architecte.

Sur le devant du piédestal, se trouvent les armes de l'empire de Russie; la partie postérieure est recouverte d'un ample manteau de cour, en marbre, semé de cabochons et de pierres précieuses.

Le Comité a résolu de profiter des grandes fêtes qui vont avoir lieu dans le courant du mois à Saint-Pétersbourg, pour envoyer dans la capitale de la Russie une délégation qui aura pour mission d'offrir à l'empereur le Livre d'Or des souscripteurs et une aquarelle intitulée : *Souvenir de Bétheny*.

C'est M. le baron de Baye qui présentera ces œuvres d'art à l'empereur de Russie, au nom du Comité de patronage du « Souvenir de Bétheny ».

LE ROI DE SUÈDE EN FRANCE

Le roi de Suède, venant de Biarritz, s'est arrêté trente minutes à Châteaubriant. Il était accompagné du grand maréchal de la cour et du grand chambellan; de M. Paoli, commissaire spécial, et des hauts fonctionnaires de la Compagnie de l'Ouest.

Il a été salué par M. Henry, sous-préfet, avec qui il s'est entretenu.

Le roi est reparti à 11 h. 20 pour Rennes. Il est arrivé à Rennes dans l'après-midi; il s'y est arrêté quelques heures.

Il a visité rapidement le Palais de Justice, le Jardin des Plantes, la cathédrale et l'Hôtel de Ville où la municipalité avait préparé une réception.

La population rémoise a fait un accueil sympathique au roi de Suède et l'a salué de nombreux cris de : « Vive le roi! »

Au Cercle du Luxembourg

DISCOURS DE M. BRUNETIÈRE

Le Cercle catholique des étudiants de Paris, qu'on appelle généralement le Cercle du Luxembourg, célébrait, hier ses noces d'or.

La séance était présidée par M. Brunetière ayant à ses côtés Mgr Péchenard; l'abbé Fonssagrives, aumônier du cercle; M. Terrat, ancien président, qui a ouvert la séance en remerciant l'éminent académicien de sa présence, et M. Pierre Sortais, avocat, qui a fait avec beaucoup d'esprit un rapport vivement applaudi sur les travaux du Cercle.

En écoutant cette intéressante causerie, nous avons vu l'œuvre ménager pour les étudiants, entre la vie de famille et celle du monde, la transition périlleuse; encourager les initiatives individuelles, fournir aux jeunes gens à « la ferme » de saines distractions, et, dans diverses conférences, d'utiles moyens de travail.

—o—

Mais l'attrait principal de cette séance était, pour l'auditoire qui remplissait la salle, le discours de M. Brunetière. Il a été dit avec cet accent net, sonore, impeccable, que l'on connaît, et coupé sans cesse de chaleureux applaudissements.

Après avoir félicité le Cercle d'avoir contribué à détruire le « respect humain » si développé autrefois, si rare aujourd'hui, et d'avoir prouvé par le fait, que le catholicisme ne fait aucunement obstacle à la libre recherche de la vérité, et que c'est par suite une injustice suprême de l'accuser « d'obscurantisme », l'orateur a développé sa thèse qui se résume en quelques mots : *Toutes les questions sociales sont des questions morales, et toutes les questions morales sont des questions religieuses.*

Nous ne pouvons pas suivre tout le développement que l'orateur a donné à sa pensée. Disons seulement qu'il l'a prouvée de deux manières :

Directement d'abord, en montrant que le moyen le plus efficace de résoudre les questions sociales est de « réformer les mœurs ». « Vivons chrétiennement, vivons le christianisme, et nous serons étonnés de la facilité avec laquelle se résoudront la plupart des questions sociales. »

Mais toute morale, et par conséquent toute réforme, des mœurs suppose une religion. « Je défie quelque philosophe que ce soit d'établir, en dehors des sanctions religieuses, une obligation quelconque. L'idée religieuse fonde et sanctionne toute prescription morale ». La solidarité — hors l'idée religieuse — n'est que le masque des lois d'airain qui sont les lois de la nature.

Puis M. Brunetière a prouvé sa thèse par le *fait*.

On a parfois reproché à l'Eglise de n'avoir pas dès l'abord supprimé l'esclavage.

Elle ne l'a pas aboli, parce qu'elle avait pour principe de laisser à César ce qui était à César, et qu'à cette époque l'esclavage était considéré comme un des piliers de l'édifice social.

Mais en même temps elle prêchait l'égalité des hommes devant Dieu; elle montrait que le pauvre pouvait avoir plus de mérites que le riche, que le riche avait pour devoir d'être bon pour le pauvre; elle appelait la servante comme la maîtresse, l'esclave comme le maître, à la célébration des sacrés rites.

Cette idée de l'égalité devait amener la réforme des mœurs et celle-ci détruire l'esclavage. C'est ce qui a eu lieu.

Les philosophes du XVIIIe siècle, au contraire, aristocrates jusqu'au bout des ongles, comme Voltaire, ou plébéiens aigris comme Rousseau, se sont entendus pour prétendre guérir tous les maux de l'humanité en changeant les « constitutions » au lieu de changer les « mœurs », et l'expérience a montré qu'ils étaient dans l'erreur.

M. Brunetière a exposé, en terminant, que nous ne voulons du reste en aucune manière « ressusciter le passé. Si par impossible, a-t-il ajouté, nous devions revoir le cœur de Louis XIV ou de Napoléon Ier, ce n'est pas nous, mais nos jacobins, nos arrivistes, qu'on verrait encore quémander des clés de chambellan. »

Ce que nous voulons, c'est christianiser, catholiciser la société moderne telle que l'a faite la Révolution, c'est *remarquer* à notre compte la devise : *liberté, égalité, fraternité*, qui a été *démarquée* par nos adversaires.

—o—

M. Brunetière a conclu au milieu des applaudissements, en souhaitant à ceux qui célébreront dans 50 ans le centenaire du Cercle catholique des étudiants, de voir en même temps la réalisation de ces espérances et les fruits de l'action salutaire de cette foi sainte qu'au cours de la conférence nous avons aimé à l'entendre nommer « notre croyance ».

EN MER

Cherbourg. — Le croiseur *Chasseloup-Laubat*, revenant d'Extrême-Orient, après avoir débarqué son supplément d'équipage, a été placé en réserve, sous le commandement de capitaine de frégate Le Moine des Mares.

Marseille. — Les œuvres hautes du *Kléber*, de la Compagnie transatlantique, qui se trouve toujours en face de Saint-Louis, à l'embouchure du Rhône, vont être démontées. L'épave sera ensuite dynamitée.

Falmouth. — Le navire français *Grande-duchesse-Olga*, capitaine Guérin, est arrivé de Portland (Orégon) ici, ayant des avaries dans sa mâture.

ACCIDENTS A BORD

A Cherbourg, hier après-midi, le sieur Salaun, ouvrier à l'arsenal, est tombé de 9 mètres du *Henri IV* dans la forme de radoub. La mort a été instantanée.

Salaun venait d'être reçu le deuxième à l'Ecole de maistrance.

— Un grave accident s'est produit à Dunkerque à bord de l'*Adolphe*, quatre-mâts lancé dernièrement : une vergue sur laquelle étaient 12 ouvriers est tombée, plusieurs ont été blessés. l'un d'eux même, nommé Monnier, l'a été grièvement.

ÉVANGILE

du 1er dimanche après Pâques

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai parlé en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous; car mon Père vous aime, parce que vous m'avez aimé et vous avez cru que je suis l'envoyé de Dieu. Du sein de mon Père, je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : A cette heure vous parlez clairement et vous n'usez plus de paraboles. Nous voyons bien que vous savez tout, et qu'il n'est pas besoin que l'on vous interroge; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

(St. Jean, XVI, 23.)

LES FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche 4 mai, Ve DIMANCHE APRÈS PÂQUES, SAINTE MONIQUE, *veuve*. — L. 5, LUNDI DES ROGATIONS, SAINT PIE V, *pape et confesseur*. — M. 6, MARDI DES ROGATIONS, SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE. — M. 7, MERCREDI DES ROGATIONS, *Vigile de l'Ascension* (sans jeûne), SAINT STANISLAS, *évêque et martyr*. — J. 8, L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. — V. 9, SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *évêque, confesseur et docteur*. — S. 10, SAINT ANTONIN, *évêque et confesseur*. — D. 11, DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

ADORATION PERPÉTUELLE

4 mai, Saint-Mandé. — 5-6-7, Neuilly (*Eglise Saint-Pierre*). — 8-9-10, Notre-Dame d'Auteuil.

CROIX

NOS AMIS DÉFUNTS

Mme Sophie de Cintré, religieuse du Sacré Cœur, au monastère de Niort, à 53 ans, le 29 avril, après 17 ans de profession. — Brigitte Déguelle, 80 ans, à Etrœungt (Nord).

DOUX CŒUR DE MARIE, SOYEZ MON SALUT
(300 jours d'indulgences)

Neuvaine du Saint-Esprit

DU 30 AVRIL AU 8 MAI

Plusieurs prêtres nous écrivent des lettres très apostoliques dans lesquelles ils appellent notre attention sur les Rogations, que l'Eglise célèbre lundi, mardi et mercredi.

Tout en poursuivant la neuvaine du Saint-Esprit, ils nous demandent d'insister pour que ce triduum officiel de prières, institué par un évêque français, et sanctionné par la pratique trois fois séculaire de l'Eglise, soit célébré aux intentions patriotiques de la croisade.

Bien volontiers nous nous faisons l'écho de ces désirs.

Oui, que les Rogations, trop oubliées, hélas! par les fidèles, soient suivies cette année avec plus de régularité, et que, jointe aux prières de la neuvaine, cette solennelle supplication nous obtienne le triomphe de la bonne cause.

Prières : *Veni Creator*. Une dizaine de chapelet. *Notre-Dame de Salut, sauvez la France. Saint Michel. Saint Pierre et Saint Paul. Saint Martin. Saint Antoine de Padoue. Sainte Radegonde, priez pour nous.*

Une communion, des sacrifices, jeûnes et aumônes.

POUR LE SALUT DE LA FRANCE

Pour l'ouverture du mois de Marie, nous recevons 30000 nouveaux chapelets; ce qui donne jusqu'à ce jour un total de 6 509 486 chapelets récités pour le salut de la France!...

Général des chapelets.

ÉCHOS RELIGIEUX

Le pèlerinage de La Salette

Une lettre de Mgr l'évêque de Grenoble à ses diocésains fait connaître qu'à la suite de la dispersion, provoquée par la loi inique contre les Congrégations, des missionnaires qui desservaient le pèlerinage de La Salette, le fonctionnement de ce pèlerinage a dû être organisé par lui avec un corps de chapelains tirés du clergé séculier.

Dès à présent, toute crainte d'arrêt dans le mouvement des foules vers la sainte montagne est écartée, et toute permet au contraire de compter sur un développement de plus en plus considérable de la dévotion à la Vierge de La Salette.

« LES CONFÉRENCES »

Le numéro du 1er mai contient une pittoresque conférence sur l'Egypte avec l'indication de 43 vues, montrant tous les principaux monuments du pays. Comme toujours, en pareil cas, on peut demander cette collection unique aux magasins de la Bonne Presse.

Dans le même numéro se trouve un plan de conférence sociale, sur les *Expériences socialistes en Australie*. En consultant les sources qui sont indiquées, il est facile de faire sur cet intéressant sujet un travail parfaitement documenté et au courant des derniers travaux.

Les Conférences, revue bi-mensuelle. Abonnement : 2 francs par an. — 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

POUR LES BALLOTTAGES

Nous recommandons très spécialement à nos amis un petit tract illustré de 2 pages : Le réveil de Kidor, extrait du *Pèlerin*.

Prix : 0 fr. 30 le 100; 1 fr. 40 les 500; 2 fr. 75 le 1 000; 25 fr. les 10 000. Port en sus.

Commander d'urgence, 5, rue Bayard, Paris

FEUILLETON DE LA CROIX DU 4 MAI 1902 — 28

PATRICE KONNOR

TROISIÈME PARTIE

LE PROTECTEUR

(*Suite*)

comme preuve de cette dernière ligne, des quartiers de vache et des moutons entiers étaient accrochés à la devanture. Par un judas comme en ont les marchandes de frites, le chef, bras nus jusqu'à l'épaule, servait sa clientèle du dehors.

A l'intérieur, le coup d'œil était vraiment pittoresque.

Autour de tables en bois blanc, lavées à l'eau chaude deux fois par jour, toute une cohue se pressait, de charbonniers aux figures terribles, aux yeux luisants dans la face sombre, de terrassiers aux vêtements maculés, de maçons aux mains gantées de mortier et de chaux. Comme la journée était finie et que tous ces gens, célibataires pour la plupart, n'étaient pas pressés de rentrer dans leurs chambres vides, les conversations allaient bon train. Des voix chantantes de Méridionaux se heurtaient au parler rude des Bretons, aux syllabes mâchées des originaires du massif central.

Ceux qui avaient fini de manger allumaient leur cigarette ou leur pipe sans que leurs voisins en parussent le moins du monde incommodés. La fumée du tabac d'ailleurs se perdait dans l'atmosphère épaisse d'huile brûlée, qui flottait au plafond, descendait sur les tables comme un brouillard compact de décembre.

Certains chiquaient. A leurs pieds s'élargissait une mare gluante qu'ils délayaient complaisamment de leurs souliers terreux.

Entre les rangs, une bonne promenait son tablier blanc et son chignon blond d'Alsacienne.

Attentive, elle transmettait les ordres.

— Un ragoût. Un veau jardinière. Et une sérieuse! A qui déjà la sérieuse?

Un fort de la Halle agitait la cocheselle gigantesque qui lui servait de chapeau et l'Alsacienne déposait devant lui un bol de soupe, épaisse à couper au couteau, où tous les légumes de la création semblaient s'être donné rendez-vous, énorme à rassasier un peloton de cuirassiers.

Chaque plat avait un nom bizarre. Un macaroni s'appelait « un Italien »; un demi-setier « un misérable ». Une pomme sautée était « un poulet de blanchisseuse ». L'assemblage d'un raisin et d'une poire se dénommait « panache », et ceux qui désiraient un raisin tout seul ou une poire, demandaient un raisin ou une poire « nature ».

Claire s'amusait d'entendre cet argot imagé. D'ailleurs, Northon contrefaisait la bonne qui prononçait ragô pour ragout, et mettait à chaque fois un accent circonflexe sur la première syllabe de nature.

Le faux Patrice Konnor poursuivit :

— A travers ce brouillard odorant, derrière lequel clignotaient vaguement, comme des phares dans la brume, deux quinquets fumeux, je cherchai une place.

La bonne me prit sans façons par le bras, et me conduisit au fond de la salle. Lorsqu'elle eut repoussé une pile d'assiettes sales, devant servir au règlement des comptes, j'eus trente centimètres de bois blanc, et un tabouret à ma disposition.

Mes vois